

Martin Luther

1483-1546



Dessiné et gravé en taille-douce
par Jean Pheulpin

Format vertical 22 × 36
(dentelé 13)

50 timbres à la feuille

Vente anticipée le 12 février 1983,
à Paris

Vente générale, le 14 février 1983

Martin Luther a vu le jour le 10 novembre 1483 à Eisleben en Thuringe. Il est mort dans cette même bourgade le 18 février 1546. Quelques grandes dates jalonnent sa vie. De 1501 à 1505, il est étudiant à l'Université d'Erfurt; le 17 juillet 1505, il entre au couvent des moines augustins de cette ville; en 1507, il reçoit l'Ordination; en 1510, il séjourne à Rome où il découvre avec indignation la corruption qui règne à la Cour pontificale. De retour en Allemagne, il médite, durant l'hiver 1512-1513 sur "l'Épître aux Romains", de Saint Paul, et il est ainsi conduit à s'interroger sur la valeur de la théologie telle qu'elle est alors enseignée. Cette longue réflexion le mène à condenser sa pensée en 95 "thèses" (thèse : affirmation) qu'il affiche, comme le veut l'usage universitaire de ce temps, à la porte de la chapelle du château de Wittenberg en Saxe. Luther y condamne, sans détours oratoires, le "commerce" des indulgences de pratique courante en ce début du XVI^e siècle (indulgence : rémission par l'argent des peines temporales que méritent les péchés). Sa

première "thèse" ne laisse planer aucune équivoque sur ce qu'il pense : "Notre Seigneur et maître Jésus-Christ en disant ‐faites pénitence‐, écrit-il, a voulu que la vie entière des fidèles soit une pénitence".

Cette publication fit scandale. L'archevêque de Mayence dénonça Martin Luther au Saint-Siège. C'est le début d'une longue controverse qui, après maintes péripéties souvent dramatiques, devait entraîner celui que l'on appelait le "moine saxon" à se séparer définitivement de Rome. En janvier 1521, le pape l'excommunie. Dès lors, considérant que l'Église catholique l'a rejeté, Luther abandonne sa condition de moine et se marie en 1525 avec une cistercienne défroquée, Catherine von Bora, qui lui donna trois garçons, et deux filles. Dans le même temps, il organise sa propre Église qui n'admet ni les messes privées, ni les jeûnes, ni la confession, qui ramène à deux (le baptême et la cène) le nombre des sacrements et qui se contente d'un culte

simplifié célébré dans des temples dépouillés de tout ornement. De la Bible, il tire la substance de sa doctrine. Seul, professe-t-il, le sacrifice du Christ sur la croix est à même d'assurer le salut de l'homme. Il n'y a que la foi qui sauve, et c'est Dieu qui, dans sa toute puissance, accorde ou refuse la foi. La religion de Luther repose essentiellement sur la doctrine de la consubstantiation qui veut que dans l'Eucharistie le corps et le sang du Christ soient présents réellement et conjointement à la substance du pain et du vin.

Est-il permis de juger Luther ? Ceux qui l'ont suivi en font un homme perpétuellement à la recherche de la sainteté. Ses adversaires le décrivent comme un orgueilleux, prétendant vouloir faire seul son salut. Sans doute est-ce lui qui s'est le mieux défini lorsqu'il écrivit que tout être humain doit "vouloir en toutes choses ce que Dieu veut, vouloir sa gloire, et ne rien désirer pour soi-même, ni ici-bas, ni dans l'au-delà". (Commentaire de l'Épître aux Romains).